

# Galerie Daniel Templon

Paris

JITISH KALLAT

THE HUFFINGTON POST. FR , 26 août 2013



**Jean-Paul  
Gavard-Perret**

*Ecrivain et critique d'art  
contemporain*

## Jitish Kallat: de pains et d'os

Publication: 26/08/2013 06h00

La galerie Daniel Templon ouvre sa saison en exposant un des artistes indiens majeurs : Jitish Kallat. Célèbre pour sa "moto-squelette" et ses autres sculptures en os et son installation photographique de 22 000 lunes de pain rond indien ("Epilogue"), il propose dans les deux espaces de la galerie parisienne des éléments majeurs de son travail plastique multimédia où se mêlent peinture, sculpture, écriture, photographie et vidéo. Différents stimuli optiques sont suscités afin de créer une dialectique entre la figuration et l'abstraction, l'histoire et le mythe, l'hier et l'aujourd'hui, l'identifiable et le nonsensique.

Dans "The Hour of the Day of the Month of the Season" des assiettes abandonnées sur la table d'un repas deviennent une constellation planétaire. Des cycles lunaires font évoluer six pains indiens pour faire cohabiter macrocosme et microcosme. Une installation de modèles réduits de sculptures prend la forme d'un théâtre allégorique miniature. Les postures prises par les personnages - voyageurs fouillés au check-point d'un aéroport - s'apparentent à une cérémonie secrète. Dans "Covering Letter" un extrait de correspondance historique est projeté à travers un rideau de brouillard : il s'agit d'une lettre de Gandhi adressée à (et contre) Hitler.

Il existe donc une pléthore de références autobiographiques, politiques et artistiques. Au sein de filiations et de ruptures, à partir d'objets modestes ce travail dans sa diversité reste d'une grande cohérence. En cet immense creuset tout bascule du familier vers l'énigme par décalages et associations graves ou joyeuses, ironiques et poétiques. Les rapports à la nature y sont transformés par une culture dans laquelle la persistance de la spiritualité survit au sein d'un matérialisme qui le détruit.

Rigoureux et ironique Jitish Kallat refuse toute concession et compromission. Entre perfection et (fausse) insignifiance le procédé de la répétition ou plutôt de la récurrence est perpétré afin de créer des trames où s'allègent une noirceur aussi hermétique et originelle que relative au temps présent. En conséquence pour chaque projet s'inscrit un travail de reprise insistante et entêtée, un recommencement conjuratoire mais aussi une série de césures afin d'assurer non une survie mais une "sur-vie" du monde et de ses habitants.

# Galerie Daniel Templon

Paris

JITISH KALLAT

THE HUFFINGTON POST. FR , 26 août 2013



Dans cette perspective l'œuvre s'élève contre le renoncement ou l'oubli. Toutefois chaque projet n'est pas la suite du modèle antécédent. Il prescrit un autre présent qui lui succède et ainsi de suite à travers les ombres qui s'étendent sur le monde. Chaque œuvre n'est donc jamais "première" : elle-même est autre, réplique d'une précédente dont elle tire sa substance et sa mémoire. Chaque pièce semble ni composée ni décomposable. Elle est une forme de monade : l'ombre y devient vulnérable car, même lorsqu'elle pèse sur elle, chaque œuvre la déborde.

*Jitish Kallat, "The Hour of the Day of the Month of the Season" et "Covering Letter",  
Galerie Daniel Templon, Paris, 3ème., 7 septembre - 2 novembre 2013.*